

en acteur essentiel du drame qui se joue. Dans une belle formule, Boileau et Narcejac ont parlé du suspense comme d'« une sorte d'empoisonnement du temps qui passe ». De fait, le temps devient l'opposant majeur contre lequel il faut se battre. Lombard, le « faux-ami », pense ainsi, dans *Lady Fantôme* de W. Irish : « Il n'est pas de plus grand assassin que le temps. Et c'est un assassin qui n'est jamais puni. »

La notification de l'échéance, limitant le temps, organise le récit comme une marche à l'échafaud, ce qui est réellement le cas pour le personnage injustement accusé de meurtre dans *Lady Fantôme* ; ce qui est aussi le cas pour le héros du roman de Richard Bachman, *La Peau sur les os*, qui risque de disparaître à force de maigrir, à la suite d'une malédiction.

Dans le roman à suspense, et c'est là un des procédés essentiels de la dramatisation, les personnages luttent autant sinon plus contre le temps et la destinée que contre d'autres adversaires : cela explique le motif récurrent de l'heure à l'horloge, les indications de temps comme titres de chapitres ou de livres (F. Brown : *120 Heures de cauchemar* ; A. Garve : *Mort contre la montre* ; J. Hayes : *Crime contre la montre* ; W. Masterson : *Une nuit pour tuer...*), les rappels incessants de la brièveté de l'espace temporel imparti et de son enjeu comme dans « Trois heures de l'après-midi » de W. Irish : « Il s'était écoulé dix minutes depuis qu'il était descendu. Il restait une heure quarante. La mort était en route. »

Cela explique la mise en relation constante du temps avec l'espace et la tâche à accomplir comme dans *La Forêt de marbre* de Théo Durrant, avec le nombre des tombes qu'il faudrait ouvrir pour retrouver celle où la fille du docteur a été ensevelie vivante, avant qu'elle n'étouffe...

Ce travail narratif se concrétise au niveau de la mise en texte par des procédures particulières et précises :

- questions (angoissées) du narrateur au narrataire, mimant celles que le lecteur pourrait se poser ;
- répétitions incessantes (du temps, de l'échéance...) ;
- emploi d'adverbes, de verbes et d'expressions intensifiant les diverses composantes du drame et accentuant la fatalité, le temps et son rythme, l'angoisse...
- énoncés « mimant » les émotions : phrases nominales, phrases inachevées ou très segmentées ;
- ponctuation « mimant » les émotions : multitude de points d'exclamation ou d'interrogation ;

– typographie « expressive » figurant aussi les émotions : italiques, capitales.

Une figure de rhétorique récurrente mérite une mention spéciale, car elle incarne, au niveau de la mise en texte, la tension construite par la structure et l'instance narrative. Il s'agit de l'*oxymoron*, qui réunit des termes contradictoires, avec des expressions telles que : « un cri silencieux » ou « un instant qui dure des siècles »...

2. L'organisation de la fiction

2.1 Actions, thèmes et scènes

Dans le roman à suspense, l'action a un statut particulier : violente au début (l'agression) et à la fin (l'affrontement final), elle reste virtuelle, suspendue dans le corps du texte (la victime est immobilisée, l'agresseur attend, les alliés ne savent où chercher...) ou inutile (trop de fausses pistes sont suivies). Elle s'efface partiellement au profit de descriptions ou de dialogues psychologiques qui mettent en scène la tension et dramatisent l'attente. De surcroît, le dénouement est pré-senté comme inéluctable comme s'il n'y avait qu'une issue possible, l'issue fatale, à la séquence ouverte.

On peut repérer cinq grandes étapes dans l'organisation de l'action :

- la mise en place d'éléments de la situation dangereuse, où souvent seul le lecteur se doute de quelque chose ;
- la réalisation du danger : le piège se referme, les personnages en prennent conscience, l'échéance est notifiée ;
- le développement du suspense proprement dit avec l'avancée temporelle et événementielle vers une échéance fatale ;
- la résolution : victime et alliés reconstituent l'ensemble des données et l'affrontement ultime a lieu ;
- l'état final avec la possibilité du bonheur ou l'accomplissement du malheur.

Les scénarios qui actualisent ce schéma très général sont, en fait, en nombre limité :